

POUR UNE PÉDAGOGIE DE LA MÉTROPOLE : UNE EXPÉRIENCE CITOYENNE

Julien Neiertz

Co-fondateur et Président de Métropop' !

La métropole. Elle est là vivante devant nous. On la voit sans s'en apercevoir. On la vit sans le savoir. Jusque-là, on n'avait pas même besoin de la nommer. Elle a fait son entrée et tout aurait changé ?

Comment la dire ? Comment la faire dire ? Comment décrire ce qu'elle nous inspire, sans l'imposer, sans la forcer, en la laissant se faire respirer ? Cet air de guinguette ? Ce regard de guingois ? Où sont ses parts d'ombre, ses parts de mystère, ses tensions aveugles, ses enjeux indicibles ? Qui le sait ? Qui l'énonce ?

Depuis 2012, notre association *Métropop'!*, dont l'objet est de concourir au changement de perception des quartiers populaires, s'est emparée du projet de métropole grand parisienne et s'efforce d'en faire un objet politique, c'est à dire citoyen, d'émergence de parole et de participation.



© Métropop'

JE ME MÉFIE DE LA PÉDAGOGIE

Faire œuvre de pédagogie auprès des habitants fut l'un de nos premiers réflexes²⁹. Il fut critiqué. « Je me méfie de la pédagogie » nous dit d'emblée Pascal Aubert, animateur du collectif *Pouvoir d'Agir*. Le credo de ce collectif : que les citoyens retrouvent un pouvoir réel sur leur environnement. Pédagogie, du grec *païs*, « enfant », et *agôgè*, « action de conduire ou de transporter ». Ce serait donc prendre les citoyens pour des enfants à qui l'on montre le chemin en les tenant par la main. Que faire ?

Proposer une sorte de contrat moral : vous nous dites ce que vous voulez savoir, ce qui est clair / pas clair, nous débroussaillons, cherchons, décryptons, réinterrogeons les notions, les discours, les positions, les mécanismes, les évidences : *d'où vient cette idée de grand Paris ? Comment s'est-elle construite ? Qu'est-ce qu'une relation centre-périphérie ? Qui veut quoi, qui fait quoi, qui dit quoi en région parisienne ? Qu'est-ce qu'une métropole ? Métropolisation / mondialisation ; global / local : quelles articulations ? Comment en parler ?*

Les agences de communication spécialisées dans la consultation publique construisent un scénario et s'y tiennent. Tout est fait en coulisse pour que les réponses tendent à servir la ligne directrice préalablement déterminée, censée représenter l'opinion générale. Les agences ne peuvent décevoir le commanditaire. La mise en scène est toujours la même. Formatée, son développement est durable et juteux : on la retrouve parfois identique d'une consultation à une autre, à quelques mots près.

Notre démarche est précaire. Nous ne savons jamais complètement où nous allons. Nous acceptons que c'est l'échange qui détermine ce que nous produisons. C'est angoissant parfois mais c'est le risque à courir. On court beaucoup : c'est la condition de la participation, la seule qui vaille d'après nous, la co-construction d'un référentiel commun. C'est cela qu'on appelle le *bottom up* : quand on recherche volontairement à ce que les participants guident la progression de la démarche. Nous avançons à « tâtons rompus » si l'on peut dire.

LA CARTE N'EST PAS LE TERRITOIRE

On connaît l'aphorisme d'Alfred Korsybski repris à son compte par les concepteurs de la programmation neurolinguistique. Là où nous avons promené nos oreilles attentives, entre Paris Porte Pouchet, Clichy la Garenne et St Ouen par exemple³⁰, l'expérience des habitants de ces territoires s'exprime souvent comme expérience du passage entre les

mondes pluriels et sensibles de la subjectivité et de l'attachement.

« Là où il y a le stade, c'était un grand terrain vague... y avait pas de périph, c'était les champs, juste derrière c'était encore les champs... »

« C'est Paris sans être Paris... c'est la banlieue, un entre-deux, un espace de passage... »

« Un quartier c'est comme tout il lui faut de l'amour pour vivre, s'il n'y a pas d'amour entre les gens cela ne marche pas »

Les frontières ne se lisent plus nécessairement là où les topographes, les administrations et les aménageurs en avaient dessiné le tracé. En métropole, le dedans et le dehors ont pris des figures de Eux et Nous.

« La banlieue c'est un mythe ! C'est un truc de territoire de compartimenter les gens... ceci dit la barrière mentale elle existe ! »

« Le périph et le pont il y a quand même une rupture... les gens qui habitent de ce côté et ceux de la Fourche c'est pas les mêmes gestes... ils ont créé d'autres façons d'être, d'autres codes »

« Il y a un ressenti d'être marginal des deux côtés {du périph} »

DU MÉDIA À LA MÉDIATION

Le fossé s'est creusé. L'incompréhension est grande. Le jugement est sévère : sur les politiques, sur les experts, sur les communicants, sur les dirigeants de manière générale. Nous nous attelons au chantier : réparer les fissures, combler les trous, former des passerelles avec tout ce qui bouge et fait bouger sur le territoire métropolitain. On joue collectif³¹.

Et puis nous faisons des tests. Expérimentation des possibles : travailler le sens des mots, les mots processus (métropolisation, mondialisation, gentrification), les mots techniques (Contrat de développement territorial, Cluster, Hub), des mots économiques (attractivité, connectivité, mobilité) pour éviter les contre-sens, la parole informelle, le dialogue de sourd ; positionner des balises sur une carte et réfléchir aux frontières symboliques du territoire (j'aimerais bien y aller / y vivre ; je n'aimerais pas y aller / y vivre), aléatoires, très personnelles ; définir et jouer ensemble le rôle des acteurs du Grand Paris, repérer leur apparition dans l'histoire, rendre intelligible et moins indigeste le « mille feuille » ; contextualiser les enjeux, mettre à jour les problématiques, les clivages, les paradoxes du fait métropolitain, le hasard et la nécessité de nos économies inter-reliées.

Sur différents supports, des médiums, dans différentes circonstances, des médiations : *timeline*, cartographie, diaporama, glossaire, livret, capsule vidéo informative, montage d'images d'archives, jeu de carte ou jeu de rôle, métaphore illustrée, étude de cas, étude ethnographique, ateliers de co-production, café débat *Métrokawa*, world café et on regarde ce que ça donne, comment c'est reçu. Le public adhère ou pas. On corrige, on évacue, on remplace, on refait. Le numérique est une option dès lors qu'il sert le propos, pas une fin en soi. La parole humaine intervient toujours à un moment pour accompagner. Ils nous demandent de partir de leur histoire pour se rendre vers l'Histoire, de questionner et d'éclairer plutôt que de copier-coller ou de démontrer, d'étancher leur désir réel de contenus informatifs et réflexifs et de déclencher une parole, la leur.

Ni éducateurs, ni journalistes, ni savants, mais artisans de la transmission pédagogique et interactive, nous tentons de multiplier ces canaux médiatiques afin d'occuper une position laissée en partie vacante jusqu'ici, celle de médiateur de confiance entre des citoyens et des processus métropolitains qui surprennent parfois, échappent souvent, dont nous, citoyens et acteurs du territoire, sommes l'épicentre cependant. ●

29 • Un diagnostic réalisé auprès d'une trentaine d'acteurs de la société civile en 2012 (disponible sur metropop.fr) avait permis d'identifier le besoin de mieux comprendre les enjeux métropolitains et posé la question de l'accessibilité de ceux-ci pour les habitants.

30 • Expérience du projet d'ethnographie urbaine « Mon quartier, notre patrimoine » de sept 2012 à juin 2013 sur les trois communes de Paris Porte Pouchet, Clichy-la Garenne et St Ouen.

31 • Métropop' ! anime et s'appuie sur un collectif d'environ 300 acteurs de la société civile métropolitaine.



© Métropop'